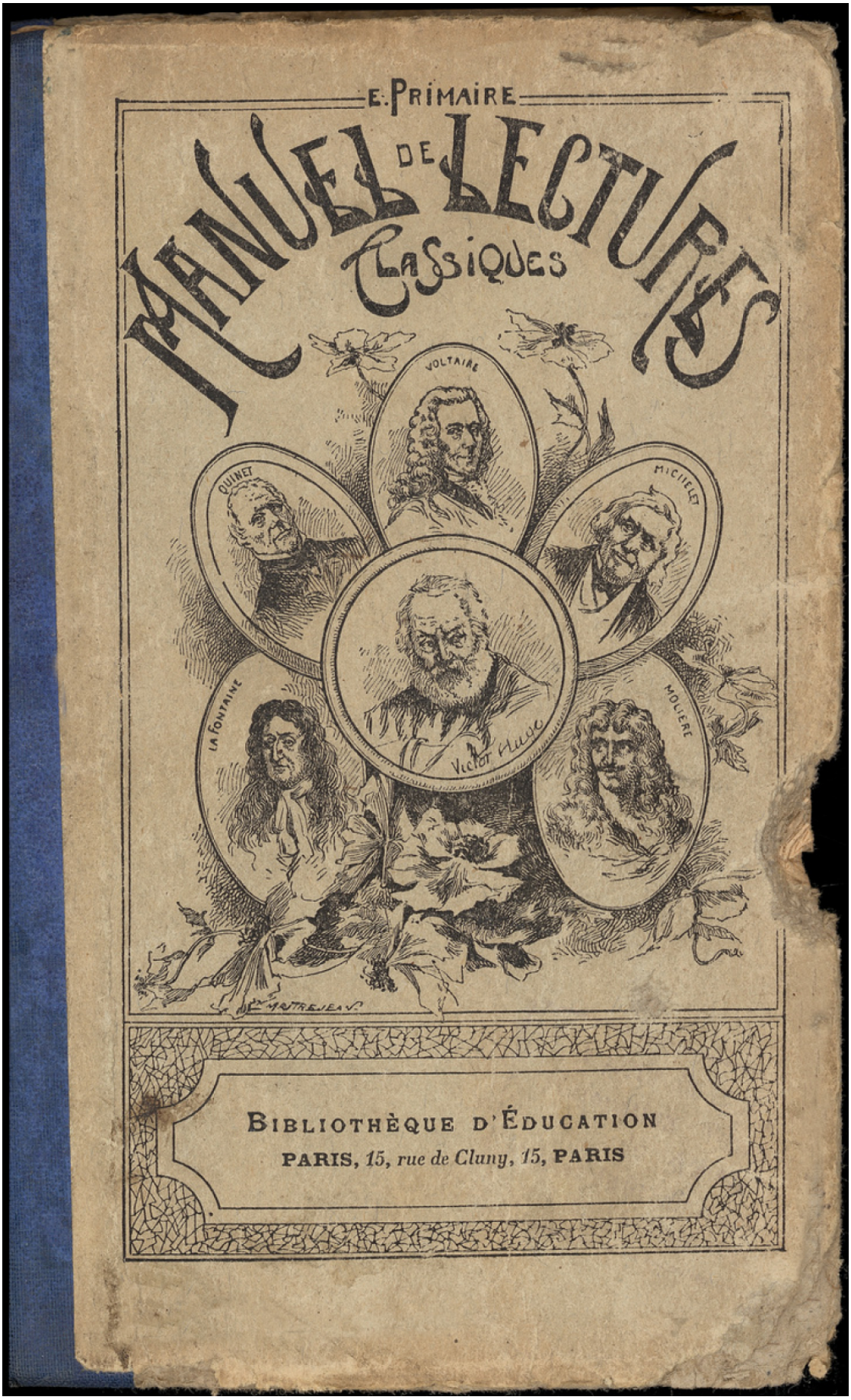
Manuel de lectures classiques. 100 lectures en prose. 50 lectures en vers. 70 lectures morales et littéraires. 40 lectures historiques et civiques. 40 lectures de géographie, sciences, antialcoolisme, etc.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 1985.00181
Auteur(s) : E. Primaire
Type de document : livre scolaire
Éditeur : Bibliothèque d'Éducation (15, rue de Cluny, Paris Paris)
Imprimeur : Imprimerie de la Bibliothèque d'Éducation
Date de création : 1910 (vers)
Description : Ouvrage relié, couverture carton illustrée en N & B, dos toilé bleu.
Mesures : hauteur : 183 mm ; largeur : 118 mm
Notes : Auteurs le plus souvent cités : Hugo, Voltaire, Molière, Quinet, Michelet, La Fontaine. Directions pédagogiques. Extrait du cat. de l'éd. en 4e de couv.
Mots-clés : Apprentissage du français : filières élémentaires
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : Élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 320
Mention d'illustration
ill.
Sommaire : Avant-propos. Table des matières.


E. PRIMAIRE
MANUEL DE LECTURES
CLASSIQUES
VOLTAIRE
QUINET
MICHELET
VICTOR HUGO
LA FONTAINE
MOLIÈRE
BIBLIOTHÈQUE D'ÉDUCATION
PARIS, 15, rue de Cluny, 15, PARIS

NOTICE SUR L'AUTEUR. — *Jean Jacques Rousseau*, né à Genève en 1712, est mort dans les environs de Paris en 1778, la même année que Voltaire Il habita la France presque toute sa vie. C'est un de nos grands écrivains du XVIIIe siècle. Philosophe, il proclama la souveraineté du peuple dans l'ouvrage intitulé *le Contrat social ;* il attaqua les abus de l'ancien régime : absolutisme, intolérance. impôts excessifs. Il a écrit un remarquable traité d'éducation : *l'Emile*. — Poursuivi par le clergé, par le parlement. et par sa patrie même à cause de la hardiesse de ses idées, Jean-Jacques Rousseau — comme beaucoup de philosophes de son temps — vit plusieurs de ses livres brûlés par la main du bourreau (à cette époque, on n'osait plus brûler les écrivains, on se contentait de jeter leurs livres au feu). D un caractère ombrageux, il mena une vie triste et agitée, qui ne fut pas toujours exempte de défaillances (ainsi, il abandonna ses enfants).

---

24. — La manie de plaider.

LA COMTESSE.

Monsieur, tous mes procès allaient être finis ;
Il ne m'en restait plus que quatre ou cinq petits :
L'un contre mon mari, l'autre contre mon père,
Et contre mes enfants. Ah! monsieur, la misère !
Je ne sais quel biais [1] ils ont imaginé,
Ni tout ce qu'ils ont fait : mais on leur a donné
Un arrêt par lequel, moi vêtue et nourrie,
On me défend, monsieur, de plaider de ma vie [2].

CHICANEAU.

De plaider?

LA COMTESSE.

De plaider.

CHICANEAU.

Certes, le trait [3] est noir.
J'en suis surpris.

LA COMTESSE.

Monsieur, j'en suis au désespoir.

CHICANEAU.

Comment ! lier les mains aux gens de votre sorte!
Mais cette pension, Madame, est-elle forte?

LA COMTESSE.

Je n'en vivrais, Monsieur, que trop honnêtement.
Mais vivre sans plaider, est-ce contentement ?

CHICANEAU.

Des chicaneurs viendront nous manger jusqu'à l'âme,
Et nous ne dirons mot! Mais, s'il vous plaît, Madame,
Depuis quand plaidez-vous ?

LA COMTESSE.

Il ne m'en souvient pas ;
Depuis trente ans, au plus.

CHICANEAU.

Ce n'est pas trop.

LA COMTESSE.

Hélas !

CHICANEAU.

Et quel âge avez-vous ? Vous avez bon visage.

LA COMTESSE.

Hé! quelque soixante ans.

CHICANEAU.

Comment ! c'est le bel âge
Pour plaider.

chaque pas de l'âne semblait-il *l'avant-dernier* (vers 10) ? — Quel est le sens propre du mot *nuée* ? Ne connaissez-vous pas une expression analogue à *nuée de coups* (vers 12) ? — Dans le vers 29, remplacer le participe *échappée* par le même verbe à un autre temps. — Mettre au féminin les vers 20, 21 et 22.

II. — **Composition française.** — Reproduire en prose ce récit. Placer en tête quelques lignes d'introduction, en vous aidant de la lecture précédente, afin que l'on comprenne ce que sont le crapaud et les enfants dont il s'agit.

---

39. — Le verre.

— Tiens ! veux-tu voir un spectacle admirable ?

— Oui.

— Eh bien, regarde-toi quand tu es assis à une fenêtre et que tu écris pendant un orage.

— Je suis un beau spectacle ?

— Il n'y en a pas de plus beau. Au dehors, un trouble effroyable ! Le vent souffle, la pluie tombe, les arbres les plus vigoureux plient, la masse des flots se soulève, c'est comme une convulsion de la puissante nature. En dedans de ta fenêtre, quelle tranquillité ! Tu es un être bien petit, bien chétif, et tu travailles dans ce terrible désordre sans que rien t'interrompe dans ton occupation ! Le papier sur lequel tu écris est immobile ; ta plume, ta plume si légère, ne tremble même pas entre tes doigts. Or, qui te sépare de cette affreuse tourmente ? Quel est

ce tout-puissant rempart ? Une feuille si mince que le papier ne l'est pas davantage ; si fragile que le moindre choc peut la briser ; si invisible, pour ainsi dire, que l'oiseau enfermé dans la chambre va s'y heurter, croyant que c'est encore de l'air ; et qu'est-ce que cette feuille ? Une feuille de verre.

— Je n'avais pas pensé à cela.

— Tu le vois, la conquête du verre, c'est la conquête du jour. Grâce au verre, nous disposons de l'air libre, en maîtres ; nous décomposons ses éléments, nous en faisons deux parts, écartant ce qui pourrait nous y nuire, le vent, la pluie, le froid, les intempéries, nous emparant de ce qui nous est utile, la clarté. Grâce au verre, la clarté devient entre nos mains comme un serviteur docile, que nous introduisons dans nos appartements, à la place, dans la mesure, sous la forme qui nous plaît. Voulons-nous un jour mystérieux ? avons-nous besoin de voir sans être vus ? le verre dépoli ne laisse passer que la lumière sans le soleil, et nous cache en nous éclairant Désirons-nous que cette lumière entre dans notre logis, avec toutes les couleurs de la plus riche palette ? Nous changeons nos vitres en vitraux.

— C'est vrai.

— Attends ! nous ne sommes qu'au début. C'est dans le verre que nous conservons nos vins, c'est dans du verre que nous les buvons ; le verre défend nos pendules sur nos cheminées, nos montres dans nos poches, nos gravures sur nos murailles ; les thermomètres sont en verre, les baromètres sont en verre ; sans verre, pas d'instruments de chimie, de physique ! Et ces lustres qui, par l'étincelant éclat des reflets, font mille bougies avec une bougie ! et le prisme qui nous livre les éléments mêmes de la lumière ! et les glaces, qui donnent à l'homme le spectacle de sa propre personne ; les glaces qui nous font voir ce qui est derrière nous, ce qui est à côté de nous, et qui même, si on les écoutait, nous donneraient plus d'une utile leçon, en nous montrant les traces du temps sur notre visage ! Ajoutons enfin que,